

Éloge de Marc Cheymol

24 janvier 2013 - Paris

Cher Marc, votre formation peut se résumer aisément. Ipessien (on dira un jour quel beau levier républicain constitua l'IPES ; nous sommes quelques-uns ici à en témoigner) ; normalien ; agrégé des lettres modernes ; docteur d'État ès lettres et sciences humaines. Une formation rondement menée, puisque vous avez soutenu votre doctorat d'État huit années seulement après avoir passé l'agrégation. Une formation qui m'est éminemment sympathique : c'est la mienne. (A cette réserve que j'ai soutenu ma thèse *neuf* ans après l'agrégation : je vous rends les armes). Une belle formation de littéraire : un mémoire de maîtrise consacré à Stendhal ; une thèse rédigée sur la fortune littéraire en France de l'écrivain Miguel Angel Asturias. Votre voie, dès lors, était tracée : le professorat de littérature comparée à la Sorbonne, dans la meilleure tradition, celle d'un René Étiemble ou d'un Pierre Brunel, votre maître.

Pour notre plus grand bonheur, vous avez dévié, avec élégance, finesse et générosité.

Une carrière universitaire ? Vous l'avez effectivement conduite, jusqu'à devenir directeur d'un département d'études françaises, rédacteur en chef de revue, auteur de travaux critiques et savants. Mais ce fut, pendant dix-sept ans, à l'université de Mexico. Une telle carrière, à elle seule, justifierait nos compliments d'aujourd'hui. Cette activité de chercheur et d'enseignants vous a fait étudier, mais aussi pratiquer ce qui est votre objet même : la diversité culturelle et linguistique, le dialogue des langues, le décentrement constant et fécond. Cette francophonie plurielle et d'échange fut un des grands bénéfices de votre expérience universitaire mexicaine.

Choisir l'enseignement supérieur ? En effet, mais pas au sein d'un unique établissement : en faveur d'un réseau international, au service de la solidarité académique francophone. Ce fut votre seconde grande expérience : œuvrer au sein de l'AUPELF-UREF

puis de l'AUF, à Montréal, à Paris ensuite. Je ne rappellerai pas les fonctions que vous y avez occupées ; je décrirai votre œuvre. Elle fut immense, et je crois que ma prédécesseure, la rectrice Michèle Gendreau-Massaloux que je salue, ne me démentira pas.

À l'AUF, cher Marc, vous vous êtes montré un homme de savoir et de mouvement. Vous n'ignorez pas que le moteur de l'enseignement supérieur est la production de connaissances nouvelles. Vous vous y êtes employé dans tous les domaines dont vous vous êtes occupé, favorisant des recherches innovantes et dynamiques : sur les littératures francophones (études, éditions, valorisation), sur la langue française (notamment en Afrique), sur la didactique du français (production d'outils, notamment la publication *Le français à l'université* dont je fus un lecteur fervent). Vous savez également que dans l'enseignement supérieur et la recherche l'innovation doit être constante. Vous avez pourchassé la routine avec vigueur : mise en réseau des chercheurs, structurations souples et performantes, soutien à la définition de projets, etc. Bien des avancées de l'Agence universitaire de la Francophonie sont dues à votre imagination et à votre ardeur vigilante, dans votre domaine comme en dehors : je pense à la déconcentration que nous avons menée à terme grâce à vos idées et à votre engagement.

Cher Marc Cheymol, vous avez servi brillamment l'Agence universitaire de la Francophonie, à travers elle la Francophonie, et donc le français, langue de savoir, de culture et de fraternité.

Par ma voix, le personnel de l'agence, vos collègues, vos amis tiennent à vous exprimer leur gratitude, leur estime, et leur amitié.

Recteur Bernard Cerquiglini